

ENNIANA

Ann., 1¹⁾

Musae quae pedibus magnum pulsatis Olympum

Ce vers a pu inspirer [CALPVRN.,] *Laud. Pis.*, 231:

qui sonat, ingenti qui nomine pulsat Olympum,

peut-être aussi SIL. IT., 11, 518:

...et pulsus mugit Olympus.

Il est en tout cas certain qu'une partie du thème du vers calpurnien se retrouve dans [NEMESIAN.,] *Laud. Herc.*, 1-2:

*Pieridum columen, cuius Parnasia magno
nomine templa sonant...*

Dans cette citation j'ai repris la leçon *nomine* du *Veronensis* 163, seul manuscrit contenant le *De laude Herculis*, alors que tous les éditeurs reproduisent la conjecture *numine*²⁾. Néanmoins, on constate une certaine hésitation sur la leçon à suivre chez D. Romano³⁾, puisque ce savant écrit, d'une part⁴⁾: „Tutta l'invocazione è stilizzata: Febo è *columen Pieridum*, e del suo nome risuonano i *templa Parnasia*“, et que, d'autre part⁵⁾, il traduit: „Colonna delle Muse, Febo, il cui *nume* possente celebrano i templi del Parnaso“. Pourtant, entendre que „les hauts-lieux du Parnasse résonnent de la grandiose puissance de Phébus“ est dépourvu de toute signification puisque Phébus n'est pas Jupiter, tandis que comprendre que „les hauts-lieux du Parnasse

1) Toutes les citations d'Ennius sont empruntées à l'édition J. Vahlen, *Ennianae Poesis Reliquiae* (Hakkert, Amsterdam, 1963).

2) Je ne suis pas parvenu à connaître l'auteur de cette conjecture et je ne conseille pas de consulter à cette fin Th. Birt, *Claudii Claudiani Carmina*, Berlin, 1961, p. 399.

3) D. Romano, *Appendix Claudiana, Questioni d'autenticità*, Palerme, 1958.

4) *Ibid.*, p. 9.

5) *Ibid.*, p. 61.

résonnent du grand nom de Phébus⁶ suggère que le vocatif "Απολλον éclate dans les chants religieux qui font retentir le temple d'Apollon delphique. Au demeurant, *sonare*, ou son composé *resonare*, réclame nécessairement comme complément un mot qui évoque *sonus*; or *nomen* répond à cette condition, qu'il soit exprimé ou sous-entendu, comme chez VIRG., *Buc.*, 1, 5: *formosam resonare doces Amaryllida silvas*; ID., *En.*, 12, 529-530:

*Murratum hic ataus et auorum antiqua sonantem
nomina...*

Je conclus donc que dans le *De laude Herculis* il faut maintenir la leçon du manuscrit.

Ann., 82-88

*Certabant urbem Romam Remoramne uocarent.
Omnibus cura uiris uter esset induperator.
Expectant, ueluti consul cum mittere signum
uult omnes auidi spectant ad carceris oras,
quam nox emittat pictis e faucibus currus,
sic expectabat populus atque ore timebat
rebus, utri magni uictoria sit data regni.*

Je crois que l'on peut rapprocher ces vers de LVCRET., 3, 833-837:

*ad confligendum uenientibus undique Poenis,
omnia cum belli trepido concussa tumultu
horrida contremuere sub altis aetheris oris,
in dubioque fuere utrorum ad regna cadendum
omnibus humanis esset terraque marique*

et LIV., 29, 17, 6: *in discrimine est nunc humanorum omne genus, utrum uos an Carthaginienses principes terrarum uideat*. Déjà C. Bailey⁶) avait fort bien vu que le v. 835 chez Lucrèce était „probably imitated from Ennius *Ann.*, 310:

Africa terribili tremit horrida terra tumultu“.

Mais il est clair aussi, me semble-t-il, que Lucrèce est plus dépendant encore d'Ennius que l'illustre savant anglais ne l'avait vu.

6) C. Bailey, *Titi Lucreti Cari De Rerum Natura Libri sex*, II, Oxford, 1950, p. 1135.

Ann., 91

Et simul ex alto longe pulcherruma praepes

L'expression *longe pulcherruma* fait songer à GRATT., *Cyn.*, 133:
mater odorati multum pulcherruma turis.

Bien que *multum pulcherruma* occupe dans l'hexamètre grat-
tien la même place que *longe pulcherruma* dans l'hexamètre ennien,
je doute qu'il y ait eu de la part de Grattius une imitation déli-
bérée, sans qu'il faille pour cela rejeter la possibilité d'une imi-
tation inconsciente. Quoi qu'il en soit, j'ai écrit au sujet du vers
de Grattius 7): „On s'attendrait plutôt à *multo* devant un super-
latif. Je me demande d'ailleurs si on ne lisait pas *multo* dans le
modèle et si le copiste n'a pas cru lire *multū*“. Aujourd'hui
Quintilien 8) semblerait me donner raison: *Ea nobis ingens palma,*
ducere uero classem multo pulcherrimum. De plus je lis *multo* accom-
pagné d'un superlatif chez Lucilius 9):

...optimus multo
post homines natos gladiator qui fuit unus
xxx
in numero quorum nunc primus Trebellius multost
xxx
nugator, cui dem, ac nebulo sit maximus multo
xxx
et saeuo ac duro in bello multo optimus hostis.

Or, du premier fragment Dousa a rapproché CIC., *Pro Mil.*, 26, 69: *unius post homines natos fortissimi uiri* et *Brut.*, 62, 224: *longe autem post natos homines improbissimus*. On voit donc qu'En-
nius emploie déjà la construction classique. Mais il n'est pas
indifférent de rappeler que le degré le plus intensif du renforce-
ment du superlatif a été exprimé, pour la première fois peut-
être, chez CIC., *ad Att.* 12, 38, 3: *quae maxime liberalissima*
doctoque homine dignissima. Bref, apparemment et malgré le texte
de Quintilien, *multum* semble ne pouvoir être suspecté chez
Grattius. L'intéressant – mais qui, en l'occurrence, est l'im-
possible – aurait été de savoir comment Grattius concevait
grammaticalement *multum*: adjectif à valeur adverbiale ou accu-
satif relatif?

7) R. Verdière, *Gratti Cynegeticon libri I quae supersunt*, II, Wetteren, 1964, p. 259.

8) Quintil., *Inst.*, I, 2, 24.

9) F. Marx, *C. Lucilii carminum reliquiae*, Hakkert, Amsterdam, 1963, 151-152, 493, 577, 977.

Ann., 92

...*simul aureus exoritur sol.*

Cette fin de vers semble avoir été reprise en partie par CALPVRN., *Buc.*, 4, 54:

...*qualemque ferat sol aureus ortum*

lequel a pu, à son tour, inspirer LVXOR., 80, 1:

hanc puto de proprio tinxit sol aureus ortu.

Pendant le cliché *sol aureus* se lit chez VIRG., *Georg.*, 1, 232; 4, 51 et chez AVSON., 7, 8, 5; 7, 16, 7, 16, 15 à la même place dans l'hexamètre que chez Calpurnius et Luxorius.

Ann., 213-214

*scripsere alii rem
uersibus quos olim Faunei uatesque canebant.*

Sur ce texte je renvoie à VARR., L. L., 7, 36; CIC., *Brut.*, 18, 71; 19, 75; *Orat.*, 47, 157; *De diu.*, 1, 50, 114; *Incert. de orig. gent. Rom.*, 4, 4-5; FEST., p. 476, 10 TH. et surtout E. Norden, *Ennius und Vergilius, Kriegsbilder aus Roms großer Zeit*, Leipzig, 1915, pp. 63-65. Jusqu'à présent deux textes poétiques ne semblent pas avoir retenu l'attention des savants. Ce sont VAL. FLACC., 1, 105:

uisi laude canunt manifesto in lumine Fauni

et CALPVRN., *Buc.*, 1, 42-44:

*qui iuga, qui siluas tueor, satus Aetbere Faunus
haec populis uentura cano - inuat arbore sacra
laeta patefactis incidere carmina fatis.*

On remarquera que Valerius Flaccus a manifestement contaminé Ennius et VIRG., *En.*, 4, 358:

...*ipse deum manifesto in lumine uidi.*

Quant à Calpurnius, *siluas tueor* prouve que *Faunus* équivaut à *Silvanus*, mais la ressemblance, tant de forme que de fond, avec le passage d'Ennius prouve également que le poète néronien a gardé au dieu rustique un de ses traits archaïques que ne semble pas avoir possédé *Silvanus*, si bien qu'il y a peut-être quelque témérité à avoir écrit comme l'a fait Kurt Latte: „Die

Gleichsetzung mit Silvanus ist freilich erst ganz spät bezeugt (Orig. gent. Rom. 4, 6), aber die Funktionen der beiden decken sich¹⁰⁾.

Ann., 285

densantur campis horrentia tela uirorum.

Vahlen ne cite pas VIRG., *En.*, 7, 794:

agmina densentur campis...

où *densentur* se lit dans tous les manuscrits tandis que Donat offre *densantur*.

Ann., 544

quae ualide ueniunt (<.....> falarica missa.

Vahlen écrit en note: „Velut alta addendum conieci ratus ver-sum mancum non depravatam esse et fulmina valide uenientia comparari cum: falarica missa ut Lucret. VI 329; cf. relat. acad. a. 1896 p. 727“.

Il est exact que Lucrèce a écrit:

ut ualidis quae de tormentis missa feruntur

et l'on sait que la *falarica* est un trait lancé d'une tour de bois, *fala*, qui est une machine de guerre: *genus teli missile quo utuntur ex falis id est ex locis extractis dimicantes* (FEST., 78, 20 Lindsay). Je crois aussi comme Vahlen qu'il manque un mot et précisément à la place où il laisse un „blanc“; mais j'estime que sa conjecture *uelut alta* est mauvaise. A mon sens, il faut lire:

*quae ualide uenit ut uibrata falarica missa.*¹¹⁾

Au vers de Lucrèce cité ci-dessus il faut joindre VIRG., *En.*, 9, 705:

sed magnum stridens contorta falarica uenit

GRATT., *Cyn.*, 342:

terribilemque manu uibrata falarica dextra

10) K. Latte, *Römische Religionsgeschichte*, Munich, 1960, p. 83.

11) Je m'étais montré plus conservateur en conjecturant précédemment, dans mon édition de Grattius (p. 346):

quae ualide ueniunt, uibrata falarica missa,

mais la virgule indiquerait que chaque moitié du vers appartiendrait à deux propositions différentes et le sens ne serait pas clair. Je ne crois pas qu'il faille conjecturer *contorta* comme pourrait le suggérer le vers de Virgile, car l'allitération serait moins nette.

LVCAN., 6, 198:

bunc aut tortilibus uibrata falarica nervis.

L'allitération *ualide uenit ut uibrata* me semble garante du caractère ennien de ma conjecture.

Scen., 65

iamque mari magno classis cita.

Vahlen ne cite pas LVCRET., 2, 1:

suauē, mari magno turbantibus aequora uentis.

Scen., 153

rami bacarum ubertate incuruēscere.

On peut rapprocher VIRG., *Georg.*, 1, 188:

induet in florem et ramos curuabit olentis

et même CALPURN., *Buc.*, 5, 109:

incuruare uelit nemus...

bien que la substitution de *nemus* à *rami* ait peut-être été suggérée par HORAT., *Od.*, 1, 9, 1-3:

*uides ut alta stet nive candidum
Soracte, nec iam sustineant onus
siluae laborantes...*

Scen., 341

sed sonitus auris meas pedum pulsu increpitat.

Ce vers rappelle celui d'HOM., *Il.*, 10, 535:

ἔπλων μὲ ὠκυπόδων ἀμφὶ κτύπος οὐάτα βάλλει,

qu'aurait prononcé Néron au moment de sa mort¹²). Cf. aussi SEN., *Thyest.*, 184-185:

*tota sub nostro sonet
Argolica tellus equite....*

12) Svet., *Ner.*, 49, 5.

Scen., 380

qui templa caeli summa sonitu concutit.

Aux parallèles réunis par Vahlen on peut ajouter CALPVRN.,
Buc., 1, 93-95:

*Scilicet ipse deus Romanae pondera molis
fortibus excipiet sic inconcussa lacertis,
ut neque translati sonitu fragor intonet orbis.*

Var., 14

Sparsis hastis longis campus splendet et horret.

Commentant VIRG., *En.*, 11, 601-602:

*...tum late ferreus hastis
horret ager campique armis sublimibus ardent,*

Servius écrit: „*horret ager*“; *terribilis est; est autem uersus Ennianus uituperatus a Lucilio dicente per inrisionem debuisse eum dicere „horret et alget“*. Or Martial (5, 71, 2) – ce que ne signalent ni Friedländer ni Izaac – pourrait avoir contaminé Lucilius et Virgile:

et uiridis cancri mensibus alget ager.

Var., 24

Mi soli caeli maxima porta patet.

Aux parallèles réunis par Vahlen il convient d'ajouter, pour la forme, CATVLL., 15, 18-19:

*quem attractis pedibus patente porta
percurrent raphanique mugilesque*

et *Priap.*, 52, 5:

porta te faciet patientiorem.